

# Pigeon colombin

*Columba oenas*



Groupe d'Etudes  
Ornithologiques  
des Côtes d'Armor

**G.E.O.C.A**

Le Pigeon colombin est largement répandu en Eurasie et en Afrique du Nord. Il compte de 520 000 à 730 000 couples en Europe où il est en progression modérée (**B**). La population française, estimée à 50 000–100 000 couples, est considérée comme stable après une expansion lente (**D**). Dans notre pays, l'espèce est présente sur tout le territoire à l'exception du grand sud-ouest, du Languedoc-Roussillon et des reliefs. En Bretagne, la distribution de l'espèce est irrégulière depuis longtemps mais une tendance à l'expansion est sensible depuis la publication de l'atlas 1970-1975, en particulier dans les Côtes-d'Armor. La Bretagne accueille également des migrateurs et des hivernants en nombre mal défini. L'espèce a un statut de conservation de *Préoccupation mineure* en France (**U**) mais son mode de nidification la rend dépendante des modifications de milieux largement anthropisés.

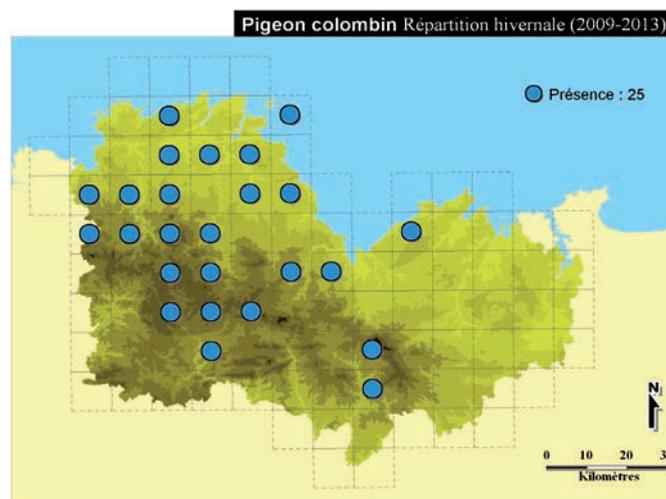
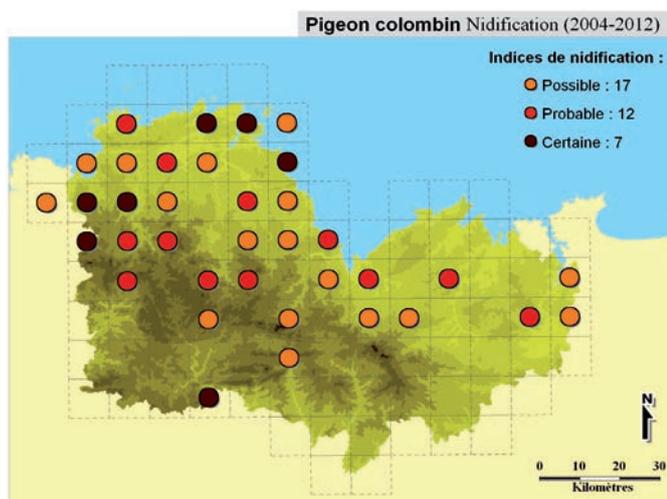
## Statut en Côtes-d'Armor

Le Pigeon colombin est un nicheur cavernicole assez peu commun qui utilise une palette de milieux assez standardisés pour installer son nid : les cavités des vieux arbres feuillus en forêt mais surtout dans les parcs de château, les fronts de taille des carrières et les trous dans les murs de bâtiments anciens constituent l'essentiel des sites de reproduction. On peut mettre l'accent sur l'utilisation des loges de Pic noir, parfois peu de temps après l'envol des jeunes pics, comme en 2002 à Trémel. De façon générale, les falaises maritimes ont été assez largement délaissées jusqu'à présent mais on peut

noter l'utilisation de terriers de lapin et de failles de blocs rocheux dans l'archipel de Bréhat.

La population costarmoricaine, forte de quelques centaines de couples, est probablement essentiellement sédentaire, les oiseaux pouvant être vus en couple autour de leur site de reproduction tout au long de l'année, émettant à l'occasion des chants ou effectuant des vols nuptiaux. Néanmoins, il a été signalé récemment un cas de reprise en Espagne d'un individu bagué au stade poussin dans le département (**J.M. Erraud, comm. pers.**).

En automne, le passage d'individus originaires principalement d'Allemagne, de Scandinavie et de Finlande est détecté de la fin septembre à la mi-novembre en Bretagne et à Carolles (50) avec un pic généralement situé vers la mi-octobre. Si le phénomène n'est qu'à peine détecté dans les Côtes-d'Armor, on notera toutefois les 150 individus de passage à Mellionec le 14 novembre 2005 (**D**; **Synthèses Ar Vran**). L'hivernage se traduit par des regroupements ou des dortoirs qui disparaissent au plus tard au début de mars. Ces bandes sont constituées en partie par des nicheurs locaux compte tenu de leur localisation, maxima : 90-100 en pré-dortoir sur l'île Loaven (Plougrescant) le 4 janvier 2002, 50-60 le 5 janvier 1992 à Bout de Ville (Langueux) et 50 le 21 décembre 1994 à Namer (Plounérin). L'espèce chante toute l'année avec une intensité beaucoup plus marquée de mars à juin. La bonne connaissance de ce chant étouffé et peu audible est indispensable pour rechercher cette



Auteur : Jacques Maout  
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

# Pigeon colombin

*Columba oenas*



Groupe d'Etudes  
Ornithologiques  
des Côtes d'Armor

**G.E.O.C.A**

espèce discrète pour laquelle l'occupation d'un nid a été relevée d'avril à septembre selon les données transmises au fichier, ce qui est sans doute inférieur à la réalité, des occurrences allant de janvier à novembre ayant été relevées ailleurs (**Géroutet, 2008**).

Le régime alimentaire est constitué essentiellement de graines glanées au sol aussi le trouve-t-on régulièrement au gagnage dans les champs, mais il consomme également des végétaux, des glands, des faînes, des baies ou des insectes... (**Géroutet, 2008**).

## Tendances et perspectives

L'analyse du graphique du nombre de mentions annuelles dans le département fait apparaître une forte augmentation des données entre 1993 et 2002 avec une stabilisation depuis lors. La comparaison des cartes des différents atlas souligne l'amélioration de la présence de l'espèce dans l'ouest du département où elle est clairement plus abondante que dans l'est, fait à mettre en relation avec la bonne santé de la population nord-finistérienne et avec une sous-prospection du sud-est du département. La côte nord du Goëlo semble constituer la zone la plus densément peuplée aujourd'hui. On remarquera également une certaine similitude entre les répartitions printanières et hivernales, ce qui va dans le sens de la sédentarité de la population dé-

partementale. La spécialisation du Pigeon colombin en termes de choix de sites de nidification limite son abondance en tant que nicheur. Il convient de veiller au maintien d'un nombre suffisant de cavités susceptibles de l'accueillir, le vieillissement actuel d'une partie des forêts de feuillus lui est donc favorable, la bonne santé du Pic noir aussi.

Les parcs de château sont actuellement conservés globalement en bon état par des propriétaires soucieux de leur environnement et de leur tranquillité, assurant par là même celle du Pigeon colombin. Les populations inféodées aux carrières n'ont pas grand souci à se faire contrairement aux oiseaux nichant dans le bâti dont l'instabilité est plus importante, si la cohabitation avec certaines espèces comme le Choucas des tours peut poser problème, c'est bien la rénovation de l'habitat ancien qui est la plus susceptible de perturber l'espèce. Les capacités trophiques semblent suffisantes pour cette espèce au spectre alimentaire assez large mais les pratiques agricoles actuelles en matière d'utilisation de pesticides laissent planer une inquiétude quant à leurs conséquences à moyen ou long terme pour l'espèce.

## Bibliographie

**Géroutet P. (2008).** Limicoles, gangas et pigeons d'Europe. Edition mise à jour par Georges Olioso.

Auteur : Jacques Maout

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

